

PIERRE SAUREL

IXE-13 espion russe



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 142

IXE-13 espion russe

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 725 : version 1.0

IXE-13 espion russe

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, surnommé IXE-13, était présentement derrière le rideau de fer.

En effet, IXE-13 et ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche avaient été dépêchés en Russie.

Ils avaient même accompli deux missions déjà.

Cependant, le travail du Canadien ne s'était pas fait sans difficultés.

Tout d'abord, il y avait le commandant Korofky qui ne voulait prendre aucune chance.

Aussi avait-il envoyé la plus belle femme de Russie, Nadia, pour surveiller IXE-13 et ses compagnons.

Nadia avait décidé de prendre le Canadien dans ses serres.

Elle était irrésistible, et tous les hommes tombaient amoureux d'elle.

Mais, IXE-13 ne voulait plus entendre parler des femmes depuis ses aventures avec Gisèle, Rosita, Josette et autres.

Aussi résista-t-il à Nadia.

Cette dernière, surprise au début, employa toute l'astuce dont elle était capable pour venir à bout du Canadien.

Mais, ça eut un effet contraire.

Au lieu qu'IXE-13 tomba amoureux d'elle, ce fut Nadia qui devint amoureuse éperdue d'IXE-13.

Le Canadien sut profiter de la situation.

Un autre danger apparut à IXE-13, en Bouritz et Von Tracht, ses deux éternels ennemis, devenus espions communistes et portant maintenant les noms de Bourof et Tracko.

IXE-13 s'était servi de Nadia pour éloigner les deux espions ennemis.

Il avait réussi à accomplir sa mission qui

consistait à savoir si oui ou non, les Russes possédaient la bombe atomique.

Maintenant, le commandant Korofky, certain qu'IXE-13 et ses amis étaient de ses alliés, leur avait offert une position.

– Si vous le voulez, vous allez travailler comme espions communistes.

Avant de rendre sa réponse, IXE-13 devait se mettre en communication avec les Alliés.

– Je vous donnerai ma réponse dans deux jours, Commandant.

Marius Lamouche, le colosse marseillais, avait trouvé un Russe sympathique qui consentit à installer les appareils radiophoniques et télégraphiques chez lui.

Il s'agissait d'un entrepreneur de pompes funèbres.

– Je vais cacher ça dans une tombe, dit-il.

Nos amis avaient transporté les appareils chez l'entrepreneur en pleine nuit.

Maintenant, le tout était installé.

Il ne restait plus à IXE-13 qu'à envoyer son rapport aux Alliés et à leur demander conseil concernant l'offre du Commandant Korofky.

Nadia voulait qu'IXE-13 accepte.

– Nous resterons toujours ensemble, Lionel... Je suis certaine que le commandant m'acceptera comme espionne, moi aussi.

– Je vais réfléchir, fit IXE-13.

Et le lendemain matin, pendant qu'IXE-13 tenait Nadia occupée, Gisèle se rendait chez Léon Ramiko, l'entrepreneur de pompes funèbres.

Elle devait se mettre en communication avec les Alliés.

Lorsqu'elle revint avec Marius, IXE-13 s'arrangea pour être seul avec le Marseillais, pendant que les deux jeunes filles préparaient le repas et faisaient le ménage de la maison.

– Et puis, vous avez rejoint la France ?...

– Oui, patron...

IXE-13 se fâcha :

– Combien de fois t'ai-je dit de ne pas

m'appeler patron. Ici, mon nom est Lionel Rosen, celui de Gisèle, Lucienne Daucourt et toi, Yvon Lecart. Tâche de ne pas l'oublier...

– Peuchère, excusez-moi, Lionel...

– C'est mieux... Et puis ?...

– Nous avons établi la communication.

Lucienne a envoyé votre rapport et a fait part de l'offre du commandant Korofky.

– Qu'est-ce qu'ils ont dit ?...

– Vous pensez bien qu'ils ont demandé à réfléchir. Ils veulent que nous nous mettions en communication avec eux, ce soir...

– À quelle heure ?...

– Neuf heures...

– Bon, vous irez encore tous les deux, Lucienne et toi pendant que je resterai avec Nadia.

– Alors, nous irons ce soir, Lionel.

– J'ai hâte de voir ce que le brigadier Jantret va décider. S'il nous donne la permission de devenir espions communistes, nous allons

probablement sortir de Russie...

– Peuchère, je ne demanderais pas mieux...

– Pourquoi ?

– Je trouve ça ennuyant ici... Nous courons mille et un dangers, et nous ne pouvons pas nous défendre...

– Tu crois que la situation sera plus agréable si nous devenons espions communistes ?...

– Certainement, bonne mère, nous pourrons jouer de bons tours aux Russes.

– Détrompe-toi, Marius...

– Comment ça ?...

– Si nous devenons espions communistes, il nous faudra jouer notre rôle jusqu'au bout...

– Ah !

– Nous devons travailler contre les nôtres, les trahir, les bafouer, les rejeter...

– Peuchère !

– Ce sera une des plus dures missions à accomplir, car nous travaillerons malgré nous,

contre la bonne cause.

*

Le Brigadier Jantret, le nouveau chef du deuxième bureau français avait réuni quelques officiers.

Tous étaient installés dans le grand bureau du Brigadier.

– Messieurs, dit Jantret, si je vous ai réunis, c'est que je dois prendre une décision... une décision très grave...

Les officiers se regardèrent, surpris.

Jantret était un homme de volonté.

Ordinairement, il prenait ses décisions seul.

S'il avait convoqué ses hommes, c'était que ce devait être quelque chose d'extrêmement important.

– Vous savez que le célèbre agent secret IXE-13, est présentement en Russie.

– Oui, Brigadier.

– À date, il a fait du très beau travail. Il a réussi à établir un poste de communication avec nous, et de plus, il a inspiré confiance aux chefs militaires russes.

– C'est un bon pas, fit un Capitaine...

– De plus, il a accompli sa première mission. Maintenant, nous avons une réponse définitive. Les Russes ne possèdent pas encore la bombe atomique.

– Non ?...

– C'est vrai ?...

Le Brigadier les arrêta :

– Ils ne la possèdent pas encore, mais ils l'auront avant longtemps...

– Vous pensez ?...

– Leurs savants sont à l'étude. Ils ont eu plusieurs informations capitales, grâce à leurs espions placés en Amérique, aux États-Unis, et au Canada. Ils auront la bombe en 1946 ou 1947.

Jantret reprit :

– Donc, j’ai dit que j’avais reçu un message d’IXE-13. Savez-vous ce qu’on lui propose en Russie ?...

– Non ?...

– De devenir espion communiste. Lui et ses amis...

Il y eut un long silence.

– Évidemment, IXE-13 peut nous être fort utile en Russie. C’est pour ça que nous l’avons envoyé.

Un Capitaine demanda :

– Pourra-t-il refuser sans risquer d’éveiller les soupçons des Russes ?...

– Ce sera peut-être difficile.

– Croyez-vous qu’IXE-13 puisse être utile comme espion communiste ?...

Le Brigadier approuva :

– Oui, il le pourra. Évidemment, il faudra qu’il devienne un véritable espion communiste... Il devra travailler pour la Russie... tout en nous aidant... Il pourra nous donner des détails sur les

activités des Russes, sur les principaux chefs communistes, etc...

– Oui, ça a du sens...

– Je ne pouvais prendre une décision sans vous consulter. Songez que nous perdrons durant assez longtemps, les services de nos trois meilleurs espions...

– C'est à bien y penser, fit le Colonel.

– Évidemment.

Ils discutèrent pendant près d'une heure, pesant le pour et le contre.

Enfin, le brigadier résuma :

– Voici les avantages si IXE-13 devient communiste.

– Premièrement : Il pourra sortir de Russie.

Deuxièmement : Il n'éveillera pas les soupçons des Russes.

Troisièmement : Il nous renseignera sur les principaux faits, et les intentions des Communistes.

– Maintenant, voici les désavantages, si IXE-

13 accepte de devenir communiste.

Premièrement : Il travaillera en partie contre les Alliés, et nous aurons à lutter contre un bon espion.

Deuxièmement : Si nous avons des missions fort importantes à lui confier, nous ne pourrons plus compter sur lui, du moins pour un certain temps.

Il y eut un long silence.

Enfin, le Brigadier déclara :

– Je crois qu’il n’y a plus qu’une solution possible. Dire à IXE-13 de devenir espion communiste. Autrement, nous mettrions en jeu sa propre sécurité et risquerions de perdre à tout jamais notre meilleur espion.

Les officiers approuvèrent.

Un Lieutenant demanda :

– Donc, vous n’avez plus de mission à lui confier ?...

– Non... et oui. Je vais lui ordonner de nous tenir au courant, le plus souvent possible des

activités des Russes. Ce sont les communistes qui lui confieront ses futures missions.

Le Colonel demanda :

– Allez-vous mettre les autres pays au courant de ce revirement temporaire ?

– Non, messieurs. Nous serons les seuls à savoir qu'IXE-13 est maintenant communiste. Nous n'avertirons ni l'Angleterre, ni le Canada. Nous dirons simplement que le Canadien est revenu de Russie.

– Mais, au Canada, on lui confiera des missions ?

– Non, car IXE-13 donnera sa démission à titre d'agent du service secret.

Ses amis également.

Une nouvelle existence s'ouvre devant lui.

L'as des espions canadiens deviendra maintenant espion communiste.

II

Le Brigadier Jantret prit sur lui de préparer le futur travail d'IXE-13.

Il envoya un long message à Ottawa.

Lorsque le Colonel Boiron le reçut, il en resta estomaqué.

– Quoi ?... Jean Thibault qui donne sa démission comme espion... allons, c'est impossible, il doit y avoir erreur...

Mais le message du Brigadier était clair.

IXE-13, revenu de Russie, avait demandé au Brigadier d'envoyer un message au Colonel.

Depuis quelque temps, il ne se sentait pas très bien.

Il avait décidé de prendre sa retraite, après plus de six ans de service dans les rangs des espions.

– C'est notre plus grosse perte.

IXE-13 avait manifesté l'intention de demeurer en France avec ses amis.

Peut-être que plus tard, il irait s'établir en Canada.

Le Brigadier n'en savait rien.

Il demandait au Colonel de lui envoyer les papiers nécessaires confirmant le renvoi d'IXE-13 des rangs du service secret.

C'est à contrecœur que le Colonel signa tous les papiers et les fit parvenir à IXE-13.

*

Le même soir, Gisèle et Marius se rendaient Boulevard Staline, à l'établissement du directeur de funérailles, Léon Ramiko.

Pendant ce temps, le Canadien emmenait Nadia au cinéma.

Ce n'est que vers minuit, qu'IXE-13 entra à la maison.

Lorsqu'ils furent tous enfermés dans leur chambre, Marius et Gisèle allèrent rejoindre le patron.

– Vous avez reçu une réponse ?

– Oui, patron.

– Et puis ?

Gisèle déclara :

– Nous allons devenir espions communistes.

– Ah !

Un long silence accueillit ces paroles.

Devenir espion communiste, ça voulait dire bien des choses pour IXE-13 et ses amis.

Ils devaient renier leurs parents, leurs amis, leur pays. Gisèle tendit une feuille à IXE-13 :

– Voici le message télégraphique, traduit. Naturellement, je l'ai reçu en code.

IXE-13 prit la feuille.

Il lut :

« Avons bien étudié le pour et le contre de

vosre demande. Devenez espions communistes, vous et vos amis. J'écris au Colonel Boiron. Vous donnez votre démission comme agent secret. Seul, moi et quelques officiers sommes au courant. Le tout demeurera secret. Vous devrez communiquer avec nous et nous donner tous les détails, toutes les informations sur le parti communiste. Bonne chance.

Brigadier Jantret.

IXE-13 mit la feuille dans un cendrier et la brûla.

– Je vais aller voir le commandant Korofky demain midi pour lui donner ma réponse.

Gisèle demanda :

– Il y a une question qu'il faudrait régler.

– Laquelle ?

– Pour mieux accomplir notre travail... il faudrait reprendre nos noms.

Marius s'écria :

– Peuchère, elle a raison.

– Mais oui, fit IXE-13, autrement, nous risquerions de nous faire reconnaître en France.

IXE-13 eut une idée.

– Vous savez que rares sont les gens qui savent que Marius Lamouche, Gisèle Tubœuf et Jean Thibault sont des espions...

– Personne outre les chefs.

– Oui et quelques ennemis, qui connaissent vos prénoms... comme Bouritz et Von Tracht.

Marius déclara :

– Et même encore, ils n'en sont pas sûrs.

– Non. Alors, je vais m'arranger avec le Commandant pour lui dire que nous ferions mieux de changer nos noms et d'adopter ceux-là... D'abord, tous les espions changent de noms quand ils vont en mission.

– J'espère qu'il ne verra rien de louche là-dedans.

– Non, c'est une demande raisonnable.

Marius soupira :

– Peuchère, espérons qu'il ne connaît pas Jean

Thibault de nom... autrement, ça irait mal.

Le lendemain matin, IXE-13 déclara au déjeûner.

– Mes amis... j’ai pris une décision.

– Laquelle ?

– Nous allons devenir espions russes.

Nadia le prit par le cou :

– C’est vrai, mon chéri... tu es bien décidé ?

– Plus que jamais, Nadia...

– Oh, moi aussi, alors, je vais pouvoir vous suivre... je vais demander au Commandant.

IXE-13 fit un clin d’œil à ses amis :

– Je n’y vois pas d’inconvénient.

En effet, Nadia était presque indispensable.

IXE-13 réussirait certes des missions pour les Russes, mais il échouerait assez souvent, surtout lorsqu’il s’agirait de missions importantes.

Il lui fallait quelqu’un pour prouver qu’il avait fait l’impossible pour accomplir sa mission.

La jeune beauté Russe était folle de joie.

Elle ne se gênait pas pour embrasser le Canadien.

Gisèle devenait jalouse, et ça ne faisait que plaisir à IXE-13.

Le Canadien aimait Gisèle, mais ne voulait pas se l'avouer, et il en voulait à la Française de lui avoir arraché son secret, quelques jours plus tôt.

Vers midi, IXE-13 partit pour le bureau du Commandant.

Ce dernier l'attendait justement.

Lorsque son secrétaire l'annonça, le Commandant déclara :

– Faites entrer monsieur Rosen.

– Bien, Commandant.

IXE-13 passa dans le bureau de Korofky.

Ce dernier lui offrit un fauteuil.

– Je vous remercie, commandant.

– Alors, je suppose que vous venez me donner votre réponse ?

– Oui, Commandant... j'ai réfléchi... et mes amis et moi allons accepter votre proposition.

– C'est vrai, vous allez devenir espions ?

– Oui, Commandant.

Korofky se frotta les mains :

– Parfait... parfait... maintenant, je crois bien qu'il est inutile que vous suiviez des cours.

– Pourquoi ?

– Parce que les professeurs ne parlent que le Russe... vous ne comprendriez pas.

– Vous avez raison.

– Vous allez revenir demain.

– Demain ?

– Oui, je vous confierai votre mission. Maintenant, Rosen, il va falloir vous faire faire des papiers.

– Ah !

– Vous ne pouvez pas sortir sous ce nom-là... les Français vous arrêteraient.

– Je le sais... la police doit nous rechercher

encore...

– Il va falloir vous maquiller et changer de nom.

IXE-13 s'écria :

– Je l'ai commandant.

– Comment ça ?

– Durant la guerre, alors que nous travaillions pour les Alliés, mes amis et moi avons changé de noms... plusieurs personnes nous connaissent sous ces noms-là.

– S'ils vous connaissent.

– Oui... mais moi, j'avais les cheveux coupés en brosse... je n'avais pas de moustache.

– Comment vous appeliez-vous ?

– Jean Thibault.

– Et vos amis ?

– Yvon, le colosse, s'appelait Marius Lamouche, et Lucienne, Gisèle Tubœuf.

– Et vous pourriez reprendre ces personnalités ?

– Certainement, rien de plus facile pour nous...
et vous en tireriez d'énormes avantages.

– Comment ça ?

– Nous sommes allés au Canada... j'ai connu
des officiers... même le chef du service secret
Canadien.

Le Commandant sursauta :

– C'est vrai ?

– Mais oui.

– Et il vous connaît sous le nom de Thibault ?

– Naturellement. C'est le nom que j'ai porté
tout le temps de la guerre. Des centaines de
personnes me connaissent sous ce nom-là.

Le commandant exultait :

– Vous allez nous être d'une utilité... oh, c'est
franchement extraordinaire... vous allez devenir
l'as des espions communistes.

Le Commandant écrivit les noms.

– Revenez me voir demain, Rosen... ou
Thibault... je vous confierai votre première
mission.

– Bien, Commandant... oh, il y a autre chose ?

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– Nadia voudrait nous accompagner dans nos missions.

– Ah, elle vous l'a dit ?

– Oui.

– Je croyais qu'elle avait abandonné l'idée de remplir des missions à l'extérieur.

– C'est donc une espionne ?

Le Commandant se mit à rire :

– Je puis aussi bien vous dire la vérité, maintenant, Rosen. Nadia est en effet une espionne.

– Elle ne travaille donc plus ?

– Certainement... elle avait pour mission de vous surveiller.

IXE-13 fit semblant d'être surpris :

– Nous surveiller ?

– Oui. Vous savez, lorsque vous êtes arrivés, je voulais bien prendre vos paroles, mais vous

auriez pu être des ennemis.

– Je vous approuve cent fois, Commandant, vous avez très bien fait. Alors qu'en dites-vous ? Est-ce que vous acceptez que Nadia nous accompagne ?

– Je vais y penser. Elle est supposée venir me voir ?

– Oui, elle me l'a dit.

– Dites-lui que je l'attends à quatre heures.

– Bien, commandant.

IXE-13 retourna à la demeure de la Russe pour lui apprendre la nouvelle.

À quatre heures, Nadia se rendait chez Korofky.

– Il paraît que vous désirez reprendre vos missions ?

– Oui, commandant.

– Pourquoi ?

– Parce que ces trois Français me plaisent énormément... et puis, je veux les surveiller lors de leurs premières missions.

– Les surveiller, pourquoi ?

– Pour... pour...

Le Commandant fronça les sourcils :

– Est ce bien ces trois Français qui vous intéressent ?

– Que voulez-vous dire ?

– Ne serait-ce pas l'un d'eux en particulier...
Rosen ?

– Oh, Commandant.

Korofky était de plus en plus surpris :

– C'est la première fois de ma vie que je vous vois rougir, Nadia.

Elle baissa la tête, puis :

– Je puis bien vous le dire, Commandant, je suis follement amoureuse de Rosen... voilà.

Korofky se mit à rire :

– Toi, amoureuse ? Elle est bonne...

Nadia ramena la conversation dans le droit chemin.

– Alors, qu'en dites-vous, Commandant ?

– Je devrais refuser.

– Pourquoi ?

– Parce que je t'aime moi aussi, comme tous les hommes... je devrais te garder ici... te garder pour moi.

– Mais, Commandant.

– Je ne le ferai pas, parce que je veux ton bonheur. Si tu aimes ce garçon, accompagne-le Nadia.

C'était donc décidé.

IXE-13, Marius et Gisèle partiraient en mission pour les Russes en compagnie de Nadia.

III

Le lendemain matin, IXE-13 revint chez le Commandant Korofky pour recevoir sa première mission.

Le Canadien avait enlevé tout son maquillage pour redevenir le véritable Jean Thibault.

Korofky fut très surpris en le voyant.

– Franchement, vous êtes presque méconnaissable.

– Oh, de simples petites transformations.

– Pensez-vous que Nadia vous aimera autant de cette manière ?

– Je le crois... elle ne me trouve pas trop laid.

– Non... et on dirait même que vous avez rajeuni...

Le Canadien demanda :

– Alors, Commandant, vous avez une mission

à nous confier ?

– Oui. Vous m’avez dit hier que vous étiez déjà allé en Canada ?

– Oui, Commandant.

– Eh bien, c’est justement là que vous allez vous rendre.

– Ah !

– Je ne sais pas si vous connaissez le Canadien, Eugène Monfort ?

– Non.

IXE-13 mentait.

Il connaissait Eugène Monfort de nom.

– Eugène Monfort est un chimiste bien connu. Il a mis à point certains nouveaux gaz trois fois plus dangereux que tout ce que nous possédons jusqu’ici.

– Je suppose que vous désirez la formule chimique de ces gaz ?

– C’est ça, Rosen. Vous avez deviné juste. Vous partirez tous les quatre. Vous sortirez de Russie, ensuite, vous devrez vous débrouiller.

– Et quand j’aurai la formule ?

– Quand vous aurez la formule, vous la ferez parvenir à un certain type à Montréal.

Il lui tendit une enveloppe.

– Vous avez là-dedans son nom et son adresse. Vous avez aussi un autre nom. C’est le type que vous verrez, à Ottawa et qui vous dira ce que vous devrez faire.

– Puis-je voir ces noms immédiatement ?

– Non. Le type d’Ottawa est un officier de l’armée... c’est un Canadien mais qui travaille pour nous.

Malgré lui, IXE-13 se sentit envahir par la colère.

Un officier canadien qui travaillait pour les Russes.

– Je vais vous donner ce nom-là immédiatement. C’est le Capitaine Jos Mocknay. Il fait partie du personnel du service secret. C’est à lui que vous devrez vous rapporter.

– Et l’autre nom ?

– Vous n’ouvrirez cette enveloppe que lorsque vous aurez la formule entre les mains. Si vous échouez dans votre mission, vous brûlerez cette enveloppe sans même lire le nom.

– Bien, Commandant.

IXE-13 glissa l’enveloppe dans sa poche.

– Maintenant, voici une deuxième enveloppe. Elle contient vos papiers et l’adresse de ce savant. Trouvez un moyen pour entrer en communication avec lui, lui voler ses plans... enfin, vous êtes maître de vos actes. Prenez tout le temps qu’il vous faudra pour accomplir votre mission.

– Quand devons-nous partir ?

– Ce soir. Vous avez une passe qui vous permettra de franchir ce que les Alliés appellent notre rideau de fer. Vous prendrez le train de huit heures. Avec vos papiers, vous pouvez vous rendre tout près de la France.

IXE-13 remercia le Commandant.

– Je vous reverrai avant de partir. Je veux saluer vos amis et Nadia. Je passerai à la maison

vers la fin de l'après-midi.

IXE-13 retourna auprès de ses amis.

Il leur fit part de son entrevue avec le Commandant.

Korofky vint les voir vers quatre heures et leur donna ses dernières instructions.

À huit heures, ce soir-là, IXE-13, Gisèle, Marius et Nadia montaient à bord du train.

Une heure plus tard, ils étaient rendus aux fameuses frontières.

IXE-13 n'eut qu'à montrer sa passe signée de la main du Commandant, pour ne pas qu'on le dérange.

– Lionel.

– Nadia... je te prie de ne pas oublier une chose.

– Quoi, chéri ?

– À compter d'aujourd'hui, je m'appelle Jean... Jean Thibault.

– Très bien, j'essaierai de ne pas l'oublier. Où allons-nous tout d'abord ?

– En France, j’ai plusieurs amis influents, il va falloir que je prépare mon départ pour le Canada.

– Jean... il y a quelque chose dont je voulais te parler.

– Quoi ?

– C’est de Lucienne... je veux dire de Gisèle...

– Qu’est-ce qu’elle a ?

– Tu dis qu’elle est amoureuse de Marius ?

– Oui.

– Eh bien, moi, je crois plutôt qu’elle est amoureuse de toi.

– Ah, qu’est-ce qui te fait dire ça ?

– Je suis certaine qu’elle est jalouse de moi... chaque fois que je t’embrasse, elle devient rouge.

IXE-13 lui passa la main sous le menton :

– Ne t’occupe pas d’elle, beauté... ne pensons qu’à nous.

Et il l’embrassa.

Tous les hommes sur le train enviaient IXE-13, d’être avec une aussi jolie femme.

Gisèle passait complètement inaperçue, aux côtés de Nadia.

Pourtant, la jeune Française était belle, elle aussi.

Le voyage s'accomplit sans incident.

Enfin, ils étaient rendus en France.

– Écoutez, mes amis, je crois que le mieux, pour le moment, c'est de nous reposer.

– Oui, je suis très fatiguée, Jean chéri.

– Alors, nous allons nous louer des chambres dans un hôtel.

Ils s'en allèrent dans un petit hôtel de la capitale

IXE-13 loua deux chambres doubles.

Il en mit une au nom de Gisèle et de Nadia, et l'autre, à son nom et à celui de Marius.

Ils se couchèrent tous et ne tardèrent pas à fermer l'œil.

Ce fut IXE-13 qui se réveilla le premier.

– Marius... Marius...

– Oui, patron.

– Écoute-moi bien, reste couché... je me lève... je vais aller voir le Brigadier Jantret... Si les autres te questionnent, dis-leur simplement que je suis parti visiter un ami.

– Bien patron.

– Alors, pas un mot du Brigadier.

– Pas un mot.

IXE-13 s'habilla en vitesse et sortit.

Quelques minutes plus tard, il arrivait chez le Brigadier.

Le Brigadier offrit un fauteuil à IXE-13.

– Je ne veux être qu'un instant, fit le Canadien.

Et rapidement, il conta au Brigadier ce qui s'était passé en Russie.

Jantret ne pouvait en croire ses oreilles lorsqu'IXE-13 lui apprit qu'un des principaux chefs du service secret russe en Canada, se trouvait justement, parmi le service secret canadien.

– C'est tout simplement formidable !

– Avez-vous mis le Colonel Boiron au courant de ma nouvelle situation ?

– Non.

– Brigadier, je crois que ce serait préférable... Je devrai sans doute rester quelque temps pour les Russes en Canada. Il me sera difficile de communiquer avec vous.

Jantret réfléchit.

– Oui, vous avez raison.

– Envoyez-lui un message au plus tôt.

Jantret sursauta :

– Jamais de la vie.

– Pourquoi ?

– Ce message pourrait tomber entre les mains du Capitaine Mocknay.

– Alors ?

– Je prends un avion et je pars moi-même pour le Canada.

– Quand ?

– Dans moins d’une heure.

– Et nous ?

– Vous autres, vous prendrez un avion de passagers, ordinaire. Je vais vous donner une lettre que vous présenterez à l’immigration, là, vous n’aurez aucune difficulté, ni au Canada, ni en France.

– Vous êtes bien aimable, Brigadier.

Jantret, pendant qu’il écrivait la lettre, déclara :

– J’avertirai aussi le Colonel Boiron d’être sur ses gardes à propos de ce Capitaine Mocknay.

IXE-13 s’écria :

– Jamais de la vie !

– Comment ça ?

– Si Mocknay se fait surveiller, il s’en apercevra infailliblement. Il le fera savoir sans doute à la Russie. La surveillance concordant avec mon départ, on comprendra tout de suite toute la vérité.

– Que proposez-vous ?

– Ne dites pas un mot de Mocknay à Boiron...
ni à personne.

– Mais cet homme peut s'emparer de secrets importants ?

– Je le surveillerai.

– Bon, je me fie à vous IXE-13.

Jantret glissa la lettre dans l'enveloppe.

– Tenez, voilà votre lettre, IXE-13,
maintenant, moi, je me prépare à partir pour le
Canada.

*

– Monsieur, vous désirez ?

– Voir le Colonel Boiron.

– De la part de qui ?

– Annoncez-lui le Brigadier Jantret, chef du
deuxième bureau français.

– Bien, Brigadier, tout de suite.

Le sergent décrocha le récepteur de l'appareil

qui le mettait en communication avec le bureau de Boiron.

– Oui ? demanda le Colonel.

– Le Brigadier Jantret de France est ici pour vous voir.

– Qu'est-ce que vous dites ? Vous voulez rire de moi ?

– Pas du tout, Colonel.

– Le Brigadier Jantret ?

– Exactement.

– Faites entrer ce monsieur immédiatement.

Boiron croyait encore à quelque farceur qui, pour se faire recevoir, avait pris le nom du Brigadier.

Aussi fut-il fort surpris lorsqu'il reconnut Jantret.

– Vous, au Canada ?

– Oui, Colonel, je viens d'arriver par avion.

Les deux hommes se serrèrent cordialement la main.

– Qu'est-ce qui vous amène ?

– Je suis venu vous parler de votre fameux agent secret, IXE-13.

– Comment ? Vous avez fait tout le voyage pour venir me parler d'IXE-13 ?

– Oui.

– J'ai hâte de vous entendre, Brigadier... j'avoue que je suis encore tout bouleversé depuis que vous m'avez donné sa démission.

– La nouvelle que je vais vous apprendre va vous bouleverser encore plus. Tenez-vous bien, Colonel... Nous n'aurions jamais dû envoyer IXE-13 en Russie.

– Pourquoi ?

– Il s'est rangé sur leur côté, et est devenu espion communiste.

Le Colonel se leva d'un bond :

– Quoi ? qu'est-ce que vous dites ? non, non, ce n'est pas possible.

– Ça l'est pourtant. Cependant, à cause des nombreuses années passées dans nos rangs, notre

ex-agent a décidé de travailler un peu pour nous.

– Comment ça ?

– Tout en étant espion communiste, il nous renseignera sur les Russes et nous donnera tous les renseignements nécessaires concernant leurs activités.

Le Colonel se mit à rire.

– Ouf... vous m'avez fait peur, Brigadier.

Jantret riait lui aussi.

– Alors, c'est vrai, IXE-13 est devenu espion communiste ?

– Oui. Je tiens tout de suite à vous avertir que vous devez être le seul en Canada à connaître son secret.

– Ne craignez rien.

– Officiellement, IXE-13 n'est plus membre du service secret.

– Je comprends. Lui a-t-on confié une mission ?

– Oui, j'ai vu IXE-13 hier. Sa première mission, il doit l'accomplir en Canada.

Le Brigadier lui parla d'Eugène Monfort et de son invention.

– Oui, nous sommes au courant.

– Ces gaz sont-ils vraiment puissants ?

– Oui... si Monfort réussit à mettre sa formule complètement à point.

– IXE-13 ne passera probablement pas par Ottawa... enfin, je ne connais pas son plan. Mais aux yeux de tous, il n'est plus un agent secret de nos pays alliés.

Le Colonel demanda brusquement :

– Pourquoi êtes-vous venu au Canada ? Vous auriez pu m'envoyer un message ?

– Bien... c'est que... voyez-vous, j'avais quelques amis à voir.

– Ah bon.

Boiron voyait bien que Jantret lui cachait quelque chose.

Mais il n'était pas obligé de tout savoir.

Les deux hommes se séparèrent en se serrant la main.

*

Nadia, IXE-13, Marius et Gisèle étaient réunis dans la même chambre.

– Il nous faut absolument un plan d’attaque, fit la Russe.

– J’ai une idée, s’écria Marius.

– Laquelle ? demanda IXE-13.

Marius prit un air hypocrite.

– Vous vous rappelez, patron, du Colonel Boiron que nous avons connu à Ottawa.

– Oui, oui.

– Nous pourrions lui demander de nous placer comme chimiste chez monsieur Monfort. Vous par exemple, vous connaissez la chimie.

Nadia l’interrompit aussitôt.

– Non, votre idée est complètement ridicule, Marius.

– Pourquoi ?

– Nous nous ferions connaître au Colonel. Lorsque les plans disparaîtraient, nous serions tout de suite identifiés. On dirait que vous désirez qu'on se fasse prendre.

– Pas du tout peuchère... pas du tout.

– Moi, j'ai une meilleure idée.

– Laquelle ? demanda IXE-13.

– Nous allons nous rendre à Montréal, autant que possible, nous essaierons d'éviter vos amis, Jean. Nous surveillerons la demeure d'Eugène Monfort, et lorsque je saurai où le rencontrer, laissez-moi faire... Nadia a plus d'un tour dans son sac.

IXE-13 se demandait s'il avait fait une bonne chose en acceptant Nadia dans ses rangs.

La Russe les forcerait à travailler pour la Russie, malgré eux.

Mais pour ne pas éveiller les soupçons de la belle Nadia, il fallait accepter.

Pour de véritables espions, le plan de Nadia était certes le meilleur.

On se rendit donc à l'idée de la Russe.

Le lendemain matin, IXE-13 et ses amis s'embarquaient pour le Canada.

IV

Eugène Monfort était un véritable savant, mais pas un savant comme on se l'imagine.

C'était un travaillant, un génie, mais contrairement à ses confrères, il ne passait pas ses journées et ses nuits enfermé dans son laboratoire.

Ce n'était pas un taciturne. Il aimait sortir, s'amuser.

Il s'était fait un plan de travail.

Le matin, il entrait dans son laboratoire à huit heures et travaillait jusqu'à midi.

Il prenait une heure trente pour dîner.

Ensuite, il travaillait jusqu'à six heures.

Tous les soirs, il sortait, soit qu'il aille au cinéma, dans les clubs, ou chez des amis.

Selon lui, c'était là la meilleure méthode de

travail.

– Si je reste enfermé 20 heures par jour dans mon laboratoire, je vais devenir fou.

Cependant, Monfort avait un défaut qui lui faisait perdre beaucoup de temps.

Il aimait la boisson.

Il buvait continuellement, sans trop se déranger.

Cependant, certains soirs, au club, il s'oubliait, et le lendemain, il s'éveillait avec une tête aussi grosse que sa maison.

Ces matins-là, l'ouvrage n'avançait pas, et Monfort faisait la promesse de ne plus boire.

Mais il recommençait une couple de jours plus tard.

Âgé de trente-cinq ans seulement, il était garçon, et beau garçon.

Il avait plusieurs amies, mais jamais l'idée de se marier n'était venue à son esprit.

Il semblait destiné à rester garçon.

Il habitait une grande maison rue Delorimier

près de la rue Rachel.

C'est à l'arrière de sa maison, dans deux grandes pièces, qu'il avait établi son laboratoire.

Monfort avait fait poser des serrures de sûreté à ses portes et s'était acheté un énorme chien de garde.

Il ne craignait ni les espions, ni les voleurs.

À leur arrivée à Montréal, IXE-13 et ses amis s'installèrent dans une maison de pension, non loin de la demeure de Monfort.

Le même jour, IXE-13 et Marius se mirent à surveiller la demeure du savant.

– Peuchère, patron, je crois que nous avons fait une erreur.

– Comment ça ?

– Il va nous falloir surveiller cette Nadia.

– Je le sais... je compte bien l'empêcher de mettre la main sur les plans de Monfort.

– Elle va se douter de quelque chose...

– Ne crains rien... nous trouverons une idée.

Déjà, un plan se formait dans l'imagination d'IXE-13.

– Marius ?

– Oui.

– As-tu déjà entendu parler du Vengeur ?

– Jamais.

– Eh bien, tu vas en entendre parler avant longtemps.

– Ah !

IXE-13 n'en dit pas plus long.

Il avait ouvert l'enveloppe que lui avait remise le Commandant Korofky.

Il avait envoyé un mot au Colonel Boiron lui disant de surveiller le type à qui il devait remettre les formules de Monfort.

En faisant surveiller cet espion communiste, le Colonel réussirait certes à mettre la main sur toute une organisation.

C'était déjà une belle victoire pour les Alliés.

Nadia ne se douterait jamais qu'IXE-13 était

au fond de cette affaire.

Le Canadien avait pris soin de décoller l'enveloppe à la vapeur, puis de la recoller par la suite.

De plus, il l'avait remise à Nadia.

– Prends-en bien soin, je pourrais la perdre.

Une fois la mission... non accomplie, ce serait Nadia qui brûlerait l'enveloppe.

À huit heures, ce soir-là, IXE-13 et Marius surveillaient de loin la maison de Monfort.

Ils virent sortir le chimiste.

– Bonne mère, il n'est pas vieux.

– Tiens, il a une voiture... suivons-le.

Nos deux amis sautèrent dans un taxi.

La voiture de Monfort se dirigeait vers le bas de la ville, puis tourna vers l'ouest.

Enfin, elle s'arrêta devant un club de nuit.

IXE-13 et Marius entrèrent à la suite de Monfort.

Ils s'installèrent à une table éloignée de celle

du savant.

Ce dernier dansa et but jusqu'à une heure du matin.

Il allait de table en table inviter les plus jolies filles.

– Peuchère, Nadia n'aura aucune difficulté à faire sa conquête.

À deux heures, nos amis revenaient à leur pension.

Ils contèrent à Nadia et à Gisèle tout ce qui s'était passé.

Nadia, qui semblait prendre la direction de la troupe, décida :

– Voici ce que nous allons faire. Tout d'abord, il nous faudrait quelqu'un dans la maison de Monfort.

– Pourquoi ? demanda Gisèle.

– Pour que nous puissions être renseignés sur ses allées et venues sans être obligés de le suivre.

IXE-13 eut une idée.

– Je crois que j'ai trouvé.

– Quoi ?

Il s'adressa à Marius :

– Nous avons surveillé la maison de Monfort toute la journée, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Selon toi, c'est une grande maison ?

– Au moins sept ou huit appartements.

– C'est ce que je pense moi aussi. Lorsque Monfort est sorti, il n'y avait plus de lumière dans la maison ?

– Non.

– Et personne autre que lui n'en est sorti.

– Non.

– Donc, conclusion, il est seul. Il demeure seul. Il est obligé d'entretenir lui-même sa maison, préparer ses repas, faire son ménage, répondre au téléphone, en plus de travailler.

Gisèle sursauta :

– Je l'ai... il lui faudrait une servante.

– Justement.

Nadia fronça les sourcils :

– Hum... ce serait difficile de se présenter chez lui sans être envoyé par quelqu'un.

– Vous avez raison, Nadia. Aussi, c'est vous qui allez présenter Gisèle à Monfort.

– Moi ?

– Oui. Demain, nous surveillerons de nouveau Monfort... demain soir, c'est-à-dire. Nous vous dirons où il se rendra... sans doute dans un nouveau club. Nous vous téléphonerons et vous et Gisèle, vous vous rendrez à ce club.

– Je comprends... je m'occuperai du reste.

– Pour le moment, si vous le voulez, nous allons dormir... et demain, nous passerons à l'action.

*

Ce n'est qu'à six heures du soir que Marius et IXE-13 reprirent leur faction devant la demeure de Monfort.

Il ne servait à rien de s'y rendre plus tôt, le chimiste ne sortait jamais avant six heures ou même sept heures.

Ce soir-là, Monfort sortit de chez lui à six heures trente.

Il monta de nouveau dans sa voiture.

– Taxi, cria IXE-13.

Ils montèrent dans l'automobile.

– Voulez-vous suivre cette voiture qui vient de partir, s'il-vous-plaît ?

– Certainement.

Les deux automobiles partirent à la suite l'une de l'autre.

– Pas trop près, recommanda IXE-13 au chauffeur. Je ne veux pas qu'il sache qu'on le suit.

L'automobile de Monfort s'arrêta près d'un théâtre rue Ste-Catherine est.

Le chimiste entra, acheta son billet et entra au cinéma.

– Bonne mère, il va falloir attendre un autre

soir.

– Je vais avertir Nadia et Gisèle.

IXE-13 renvoya le taxi et entra dans un restaurant.

Il téléphona à la maison de pension.

– Allo, qui parle ?

– C'est Nadia.

– Ici Jean.

– Et puis, où est-il allé ?

– C'est regrettable, Nadia, mais il va falloir attendre à un autre soir.

– Comment ça ?

– Monfort est allé au cinéma.

– Au cinéma ?

– Oui.

La jeune Russe s'écria :

– Mais, c'est parfait... parfait.

– Comment ça ?

– Dites-moi où est situé ce cinéma et attendez-

moi à la porte.

– Mais...

– J'ai mon plan. Nadia a plus d'un truc dans son sac.

IXE-13 lui dit l'endroit où se trouvait le théâtre.

– Attendez-moi à la porte.

IXE-13 raccrocha.

– Diable, quelle idée cette Russe peut-elle encore avoir ?

*

Gisèle et Nadia étaient devenues deux excellentes amies. Du moins, elles semblaient l'être.

– Nous sortons ? demanda Gisèle.

– C'est-à-dire... je sors.

– Je ne vais pas avec toi ?

– Non... ce chimiste est allé au cinéma. Je vais

le rejoindre... seule.

– Tu ne vas pas faire sa connaissance, dans un cinéma.

Nadia se mit à rire :

– Ma pauvre Gisèle. On voit bien que tu n'es pas habituée avec les hommes.

Nadia mit une de ses plus belles robes, se coiffa à merveille, puis se tourna vers Gisèle.

– Dis, tu me trouves belle ?

– Pas mal.

Gisèle ne disait pas le fond de sa pensée.

Nadia était tout simplement ravissante.

– Tu vas revenir tard ?

La Russe sourit :

– Tout dépend... si ça va bien... je ne serai peut-être pas de retour... avant demain matin.
Bonsoir Gisèle.

Nadia sortit.

Elle sauta dans un taxi, mais au lieu de se faire conduire vers le théâtre de l'est, elle se dirigea

vers l'ouest.

Elle arrêta à l'hôtel Continent.

– Je voudrais avoir une chambre, dit-elle.

– Bien, mademoiselle... une grande chambre ou une petite ?

– Ce que vous avez de mieux... j'ai beaucoup d'amis, vous comprenez.

– Bon... je vais vous donner la chambre 618, mademoiselle.

Elle signa dans le cahier :

– Nadia Dupras.

Elle se tourna ensuite vers le commis :

– Garçon ?

– Oui ?

– Pouvez-vous faire monter à ma chambre une couple de bouteilles... disons une bouteille de vin et une bouteille de fort... votre meilleur.

– Mademoiselle... c'est...

Mais Nadia lui tendait déjà un billet.

– Très bien, mademoiselle, ce sera fait.

– Avec quelques verres, s’il-vous-plaît.

Nadia monta à sa chambre.

Quelques minutes plus tard, le garçon apparut.

Il tenait des draps à la main.

– Mademoiselle, je viens changer votre lit.

Nadia ouvrit la porte.

Le garçon déposa les draps sur le lit, et tira d’entre deux draps, un paquet contenant deux bouteilles et quatre verres.

– Voilà ce que vous m’avez demandé, mademoiselle.

Nadia lui fit son plus beau sourire :

– Merci infiniment.

Le garçon ne pouvait s’empêcher de l’admirer.

– C’est la plus belle femme qui soit venue à cet hôtel depuis plusieurs mois.

Elle paya la note et le garçon sortit.

Elle jeta un coup d’œil à sa montre.

– Huit heures quinze... Marius et Jean doivent être découragés.

Elle sortit rapidement de sa chambre et sauta dans un taxi. Elle se fit conduire à la porte du théâtre où l'attendaient Marius et IXE-13.

– Qu'est-ce que tu fais ? Ça fait plus d'une heure qu'il est entré...

– J'ai été retardé.

Elle leur dit :

– Vous allez entrer en même temps que moi, et vous essaierez de trouver Monfort dans l'obscurité.

– Bon !

IXE-13 alla acheter les billets.

Tous les trois entrèrent au théâtre.

Ils s'installèrent dans une des dernières rangées.

– Il n'y a pas beaucoup de monde, murmura Nadia.

Puis, s'adressant à IXE-13 :

– Tu vois où il est ?

– Non... attends que mes yeux s'habituent à

l'obscurité.

Évidemment, Monfort n'était pas à l'arrière.

– Voici ce que je vais faire, fit IXE-13. Je vais prendre cette rangée et aller jusqu'à l'avant. Je prendrai un banc... et dans une dizaine de minutes, je me lèverai... je vous dirai si je l'ai vu. Sinon, Marius fera la même chose, dans l'autre rangée.

– Entendu.

IXE-13 descendit jusqu'à l'avant.

Il regardait un peu partout, mais ne vit pas le savant.

– Il doit être de l'autre côté.

IXE-13, sans attendre, revint jusqu'en arrière.

Le placier l'arrêta.

– Écoutez, l'ami, placez-vous.

– Je croyais avoir vu un de mes chums... je me suis trompé.

Il reprit sa place près de Nadia.

Quelques secondes plus tard, le Marseillais

descendait dans l'autre rangée.

Il aperçut Monfort, assis juste sur le bord d'une rangée.

Le siège à ses côtés était occupé par un autre homme.

Marius, pour ne pas éveiller l'attention du placier, prit un siège et attendit un gros cinq minutes.

Puis, il se leva, alla à la salle de toilette des hommes, et en revenant, il aperçut Nadia occupée à s'acheter des bonbons dans une machine spéciale à l'arrière.

Il lui murmura :

– Suis-moi de loin... je vais m'asseoir juste en avant de lui... il y a un siège libre.

– Le siège à ses côtés est-il libre ?

– Non.

Nadia fit une moue.

– Vas-y quand même.

Marius descendit et s'assit juste en avant de Monfort.

Nadia prit place quelques rangées en arrière du chimiste.

Elle était là depuis environ dix minutes, lorsque l'homme qui se trouvait aux côtés de Monfort se leva.

Nadia attendit encore un cinq minutes.

Puis, elle se leva et s'avança lentement.

Comme une personne qui vient d'entrer dans un théâtre, elle fit semblant d'avoir de la difficulté à se diriger.

Elle mit la main sur le bras du banc de Monfort.

– Oh... pardon.

Monfort se leva pour la laisser passer.

Nadia étendit la main pour voir s'il y avait quelqu'un sur le banc suivant, et elle s'assit.

IXE-13 s'avança à son tour.

Il voulait voir travailler la Russe.

Monfort se tenait bien droit et regardait le film.

À un certain moment, il se tourna vers Nadia pour la regarder.

– Hum... jolie, cette fille, se dit le chimiste.

On jouait justement un film comique.

Nadia riait et s'amusait.

Monfort soupira un peu, puis, se tournant vers Nadia :

– Ils sont drôles ces Américains.

Nadia se retourna, le regarda quelques secondes, puis lui sourit.

– Très drôles, dit-elle.

Elle s'aperçut que Monfort tenait sa main sur le bras de son banc.

Nadia avança la sienne et frôla celle de Monfort.

– Oh, excusez...

Elle recula légèrement sa main.

Le chimiste ne remua pas.

Leurs mains se frôlaient de temps à autre et Nadia ne disait rien.

Elle adressait des petits sourires à Monfort, lorsque le film s'y prêtait.

Petit à petit... Nadia avançait sa main sous celle de Monfort.

Le chimiste la prit enfin dans la sienne.

Nadia fit mine d'être insultée un peu :

– Monsieur...

Monfort sourit :

– Les bancs sont tellement près qu'on se touche sans le vouloir.

Nadia se mit à rire et lui serra la main :

– Vous croyez ?

Monfort rit à son tour.

– Quelle est donc jolie, cette fille-là.

Maintenant, ils causaient souvent à voix basse comme de vieux amis.

Lorsque le film arriva à l'endroit où Monfort était entré, le chimiste ne se leva pas.

– Vous veniez d'arriver, je suppose ? demanda-t-il à Nadia.

- Non... j'étais à l'arrière.
- Avez-vous vu cette partie ?
- Pourquoi me demandez-vous ça ?
- Si nous sortions ensemble, je pourrais me permettre de vous offrir quelque chose.
- Mais... je ne vous connais pas.
- Moi non plus... c'est justement pour faire plus ample connaissance que je me permets.
- Alors, j'accepte.
- Tout de suite ?
- C'est aussi bien... le film ne m'intéresse pas tant que ça...

Ils sortirent du cinéma.

IXE-13 et Marius se rejoignirent à la porte.

- Ça, par exemple.
- Peuchère, regardez... elle monte dans sa voiture.
- Marius... cette petite est très forte... et très jolie... Ça l'aide énormément.

Le Canadien réfléchissait profondément.

– Elle semble m’aimer... m’aimer à la folie... si je pouvais la transformer... en faire une Canadienne... c’est peut-être difficile... mais quand on aime... ça ferait certes une des meilleures espionnes pour notre pays.

Est-ce un projet ridicule, ou IXE-13 a-t-il réellement l’intention d’essayer de le mettre à exécution ?

V

Monfort emmena Nadia dans un restaurant où l'on pouvait manger en même temps que boire de la boisson.

– Vous ne m'avez même pas dit votre nom.

– Je me nomme Nadia... Nadia Dupras.

– Et moi, Eugène Monfort.

Ils se serrèrent la main.

– C'est curieux, n'est-ce pas, se connaître comme ça, dans un cinéma ?

– C'est le hasard qui a permis que vous veniez vous asseoir à mes côtés.

Nadia sourit.

Ils commandèrent des liqueurs, et Nadia dansa au bras du chimiste.

– Vous a-t-on déjà dit que vous étiez belle ?

– Oui... suis-je obligée de le croire ?

– Vous l’êtes... vous êtes divinement belle.

Monfort voulut commander d’autres liqueurs.

– Non, non, fit Nadia, je veux entrer.

– Où demeurez-vous ?

– À l’hôtel Continent...

– Ah... vous permettez que j’aie vous reconduire ?

Nadia hésita, puis :

– À une condition. Venez me reconduire à ma chambre, mais quand je vous dirai de partir, vous vous en irez.

– C’est promis.

Le chimiste ne croyait pas en obtenir tant.

Par cette phrase, Nadia l’invitait à monter à sa chambre.

Ils se rendirent donc à l’hôtel.

Nadia lui offrit quelque chose à boire et déboucha la bouteille de fort.

– Vous demeurez seule, ici ?

– Oui, je suis Française... je suis venue

m'installer au Canada.

– Et vous habitez l'hôtel ?

– En attendant de me trouver un logement.

Heureusement, j'ai quelques sous devant moi..
ce n'est pas comme Gisèle... ma petite amie.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

– Elle est arrivée en même temps que moi.

Malheureusement, elle, elle est sans le sou.

– Ah !

– Elle est bien prête à travailler, mais elle a de
la difficulté à se trouver une position.

– Et vous, qu'est-ce que vous faites ? demanda
la Russe, changeant brusquement la conversation.

– Moi, je suis chimiste.

– Marié ?

– Non, vieux garçon. Je travaille pour moi... et
je vis tout seul dans ma grande maison rue
Delorimier.

– Elle est grande votre maison ?

– Six appartements, plus deux grandes pièces

pour mon laboratoire.

– Ah, vous travaillez chez vous ?

– Oui.

Monfort buvait et parlait avec plus de volubilité.

– C’est votre servante qui s’occupe de faire ce ménage.

– Je n’ai pas de servante... je vous ai dit que j’habitais seul.

– Et qui prépare vos repas ?

– Moi... quand je ne vais pas manger au restaurant.

– Et c’est vous aussi qui faites le ménage ?

– Oui.

– Mais, ça ne doit pas vous laisser grand temps pour travailler ?

– Mon ménage... je vous garantis que je ne le fais pas souvent.

Nadia sursauta :

– Je l’ai... vous devriez engager Gisèle.

– Gisèle, pourquoi ?

– Comme bonne. Vous l’auriez pour pas très cher... et elle pourrait vous aider, répondre au téléphone, préparer vos repas.

– Je n’ai pas besoin de servante.

– Elle serait prête à travailler pour le gîte et la nourriture... et puis, songez que ça pourrait nous rapprocher.

– C’est vrai ?

– Certainement... Gisèle est mon amie... il faudrait que je sois très gentille pour son patron, afin qu’elle ne perde pas sa position.

Monfort se mit à rire et passa son bras autour des épaules de Nadia.

Il commençait à avoir plus de difficulté à prononcer.

– Oh... oh... restez tranquille.

– Vous avez peur de moi ?

– Non, mais je vous connais si peu.

Il se rapprocha d’elle, la serrant un peu dans ses bras.

Nadia faisait semblant de protester.

Monfort la regarda longuement dans les yeux.

Nadia soutint son regard, un petit sourire sur les lèvres.

Brusquement, le chimiste se pencha sur elle et l'embrassa.

Nadia voulut se dégager, mais le chimiste la tenait solidement.

– Eugène, vous ne devriez pas.

Mais Monfort la gardait dans ses bras.

Nadia passa à son tour, le bras autour du cou du chimiste et l'embrassa longuement, passionnément.

– Nadia.

– Eugène !

Brusquement, la Russe se dégagea.

– Vous vous rappelez votre promesse ?

– Quelle promesse ?

– De partir quand je vous le dirais ?

– Oh, mais je ne veux plus m'en aller.

– Si, si... il faut partir, Eugène... vous ne pouvez rester ici... songez aux gens de l'hôtel.

– Mais...

Elle l'embrassa du bout des lèvres.

– Vous allez retourner chez vous... demain, mon amie ira vous voir. Si vous pouvez faire quelque chose pour elle... je m'en souviendrai... j'irai vous voir, à mon tour... et là, je ne serai pas obligée de partir.

– Nadia...

La Russe se leva :

– Allons, Eugène... partez... il le faut.

Le chimiste soupira :

– Envoyez-moi votre amie demain... ou plutôt, pourquoi ne vous engagez-vous pas vous-même ?

– Moi... oh non... je ne sais pas travailler.

– Vous n'auriez aucun travail à accomplir.

– J'aime mieux être libre... je vous enverrai Gisèle.

Monfort sortit.

– Je l’ai, s’écria Nadia... je savais que je triompherais.

La Russe passa la nuit à l’hôtel et le lendemain matin, elle retourna auprès de ses amis.

Elle leur apprit la bonne nouvelle.

IXE-13 déclara à Gisèle :

– Ton principal travail sera de surveiller Monfort et de chercher à connaître l’endroit où il met ses documents...

– Très bien.

Gisèle, à dix heures du matin, se rendit chez Monfort.

Le chimiste avait rêvé à Nadia toute la nuit.

Ce ne fut qu’une affaire de secondes.

Gisèle fut engagée comme domestique de Monfort.

– Votre chien n’est pas trop dangereux ?...

– C’est un très bon gardien... mais il s’habitue vite... vous n’avez rien à craindre.

Gisèle se mit à faire le ménage de la maison.

À trois heures, Monfort était enfermé dans son laboratoire. Gisèle y entra sans faire de bruit.

Monfort l'entendit pourtant et se retourna brusquement.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?...

Gisèle avait vu une pile de papiers que Monfort avait glissés vivement dans un petit tiroir sous l'une des grandes tables.

– Oh, excusez-moi... je ne pensais pas que c'était votre laboratoire.

– N'entrez jamais ici, vous entendez... jamais.

– Excusez-moi, monsieur.

– De rien... pour votre pénitence, vous allez rejoindre votre amie Nadia et dire que j'irai la prendre à son hôtel, à sept heures.

– Vous allez me laisser seule ici, avec ce chien ?

Monfort se mit à rire :

– Vous pouvez sortir si vous voulez.

Gisèle sortit du laboratoire.

Elle alla prévenir Nadia que Monfort sortirait avec elle le soir même.

Vers six heures, Gisèle alla se placer à genoux devant la porte du laboratoire et jeta un coup d'œil par la serrure.

Elle vit le savant se lever au bout de quelques minutes.

Il replaça ses papiers dans le petit tiroir sous la table.

Puis, il sortit un trousseau de clefs et en introduisit une dans la serrure du tiroir.

Après avoir fermé le tiroir à clef, Gisèle le vit disparaître.

Puis, le chimiste revint avec une planche qu'il cloua le long de la table.

Quatre clous seulement retenaient cette planche à la table, mais elle camouflait le tiroir.

Gisèle se releva rapidement et s'en fut à la cuisine.

Du coin de l'œil, elle vit Monfort sortir du laboratoire.

Il y avait deux serrures et un cadenas à la porte du laboratoire.

Toutes les clefs se trouvaient à même le trousseau.

Déjà, Gisèle avait obtenu plusieurs renseignements.

Elle sortit en même temps que Monfort.

Pendant que celui-ci courait à son rendez-vous avec Nadia, Gisèle alla retrouver IXE-13 et Marius.

Elle leur apprit tout ce qu'elle savait.

– Eh bien, c'est le temps de se mettre au travail, déclara IXE-13. Nous allons voler les plans de Monfort.

Marius sursauta :

– Peuchère, patron... vous voulez réellement voler les plans ?...

– Mais oui...

Gisèle et Marius le regardèrent :

– Mais ce gaz est puissant... nous allons le remettre aux Russes.

– Quand Nadia reviendra ce soir, nous dresserons un plan. Toi, Gisèle, je ne vais te demander qu'une seule chose...

– Laquelle ?

– Demain soir, Nadia ira chez Monfort. Elle le fera boire et versera dans son liquide, un peu de narcotique. Ce sera un jeu de lui prendre ses clefs... Toi, tu feras la même chose avec le chien. Un morceau de viande, et il tombera endormi. Maintenant, voici ce que je veux que tu fasses. Tu laisseras la fenêtre donnant sur la ruelle, légèrement entrouverte. C'est tout.

– Mais, les plans ?

– Vous les volerez... ne vous occupez pas du reste.

Nadia arriva à la maison de pension vers deux heures.

– Monfort est fou de moi, déclara-t-elle... il fera tout ce que je voudrai...

– Alors, voici ce que je propose. Toi, Nadia, tu vas te faire inviter chez Monfort.

– Pour quand ?...

– Pour demain soir. Tu le feras boire et tu verseras du narcotique dans son verre.

– Bien.

– Pendant ce temps, Gisèle s’occupera du chien.

– Je l’endormirai aussi, déclara Gisèle...

IXE-13 continua :

– Lorsque Monfort sera endormi, Nadia, vous lui enlèverez son trousseau de clefs. Marius et moi, nous nous tiendrons devant la maison. Lorsque vous aurez les clefs, vous viendrez chercher Marius.

– Et toi ? demanda Nadia.

– Je resterai à l’avant. Si quelqu’un cherche à venir... on ne sait jamais, c’est toujours dans ces moments-là...

– Le plan est parfait, et je ne vois pas pourquoi il ne réussirait pas.

– Il va réussir, déclara IXE-13.

Marius demanda :

– Après le vol, qu’est-ce que nous allons

faire ?...

– Vous me remettrez les documents. J’irai les porter chez le type. Tu me donneras l’enveloppe, Nadia.

– En sortant...

– Vous autres, vous irez m’attendre à la gare. Nous prendrons le premier train en direction d’Ottawa.

Le plan semblait parfait, et rien ne pouvait le briser.

L’invention de Monfort prendra-t-elle le chemin de la Russie ?

*

Ce jour-là, IXE-13 sortit seul de la maison de pension.

Il alla dans un grand magasin, acheta un chapeau haut de forme et le mit dans un sac.

Puis, dans ce sac, il glissa un petit miroir, un crayon noir, gras, et un loup.

Il alla porter le tout dans la ruelle près de chez Monfort.

Il glissa le paquet dans la poubelle à déchets de Monfort et revint vivement à la maison.

Il arriva tout juste comme Nadia se préparait à appeler le chimiste.

Ce fut Gisèle qui répondit à l'appareil.

– Allo ?

– Gisèle ?

– Oui.

– C'est Nadia. Est-ce qu'Eugène est là ?

– Un instant, je vais sonner dans son laboratoire.

Monfort avait son propre appareil dans le laboratoire.

Il décrocha.

Gisèle resta sur la ligne pour voir ce qui allait se passer

– Allo, chéri ?...

– Nadia, c'est toi ?...

– Oui, comment vas-tu, Eugène ?...

– Bien. Mais pourquoi m'appelles-tu, en plein après-midi ?

– Je ne recevais pas de tes nouvelles... et je m'ennuyais...

– Nous sortons ce soir ?...

– C'est justement, mon chéri... je t'ai promis d'aller visiter ta maison... j'irai ce soir.

– C'est vrai ?...

– Si tu m'invites...

– Tu sais bien que oui, voyons. Je vais renvoyer Gisèle et lui dire de ne pas revenir avant demain matin...

– Non... Gisèle ne dira rien... Garde-là... pour ne pas que ça ait l'air trop curieux.

– Très bien. Tes désirs sont des ordres, Nadia. Je t'attends vers huit heures ?...

– C'est ça, vers huit heures...

Cet après-midi-là, Gisèle sortit pour aller acheter ses provisions et arrêta chez un pharmacien.

– Je voudrais avoir quelque chose pour faire dormir mon chien...

– Votre chien ?...

– Oui, il s'est blessé à la jambe hier et il passe son temps à crier...

– Emmenez-le chez un vétérinaire.

– C'est ce que j'ai fait... il devrait être mieux dans une couple de jours... mais d'ici là, je ne puis même pas dormir...

– Je vais vous donner quelque chose.

Le pharmacien lui remit une poudre.

– Mettez ça dans son eau ce soir... et il dormira.

Gisèle revint rapidement à la maison et cacha la poudre.

Huit heures dix, Nadia arriva, plus belle que jamais.

Elle avait passé l'une de ses robes du soir, avec un décolleté très osé.

Eugène se montra très empressé.

Il la fit passer au salon et Gisèle resta dans la salle à manger avec le chien.

Elle les entendait rire.

– Allons, disait Nadia, restez tranquille Eugène... laissez-moi un peu... vous passez votre temps à m’embrasser... tenez... buvez...

Vers dix heures, Monfort commençait à être passablement ivre.

Nadia en profita pour sortir une petite enveloppe de sa sacoche.

– Un autre verre, chéri ?...

– Le dernier... ensuite... je t’amène à ma chambre.

Nadia se leva et pendant qu’elle versait la liqueur, elle laissa tomber le contenu de l’enveloppe dans le verre.

Monfort vida son verre d’un trait.

Trois minutes plus tard, il tombait endormi.

– Gisèle, cria Nadia, vas-y avec le chien.

La Française alla chercher un peu d’eau et y versa toute la poudre.

Le chien que Gisèle n'avait pas fait boire de la soirée vida tout son plat.

Il mit dix minutes à s'endormir.

Lorsqu'il fut étendu de tout son long, Gisèle appela Nadia.

– Tu peux prendre les clefs, je vais prévenir Marius.

Gisèle ouvrit la porte-avant.

Marius et IXE-13 se tenaient tout près.

– Vas-y Marius... voici Gisèle... je reste ici...

Le Marseillais entra dans la maison.

– Où est Nadia ?...

– Au salon... Viens...

– Ils dorment ?...

– Tous les deux.

Ils allèrent au salon.

Nadia venait de sortir un trousseau de clefs des pantalons de Monfort.

– Venez, fit Gisèle.

Elle ouvrit la porte du laboratoire en se servant

des trois clefs.

– Enlève cette planche, Marius...

– La déclouer ?...

– Oui.

Le Marseillais obéit.

– Tu vois... le tiroir...

Gisèle prit la petite clef et ouvrit le tiroir.

Les formules se trouvaient là, devant eux, dans le tiroir.

– Nous l'avons... nous avons réussi, s'écria Nadia.

*

Aussitôt que Marius fut entré dans la maison, IXE-13 se dirigea rapidement vers la ruelle.

Il prit le paquet qui se trouvait dans la poubelle.

Il changea de gilet, se dessina une moustache épaisse, mit le loup sur ses yeux et le chapeau

haut de forme sur sa tête.

Il se dirigea vers la fenêtre.

Gisèle l'avait laissée bel et bien ouverte.

IXE-13 la poussa et sans faire de bruit, entra dans la maison.

Il se trouvait dans la salle à manger,

– Nous l'avons, entendit-il... nous avons réussi.

Un bruit de pas, et Marius, Nadia et Gisèle apparurent.

IXE 13, revolver au poing, les attendait.

Il dit d'une voix grave et cassant le français :

– Bonsoir, mes amis...

Il s'avança vers la Russe.

– Vous m'avez épargné beaucoup de trouble, mademoiselle Nadia... moi aussi, je désirais ces documents...

Il enleva le trousseau de clefs de Gisèle et alla fermer les portes à clef.

Nadia bégaya :

– Qui êtes-vous ?...

– Moi... Le Vengeur... ah, ah, ah...

À reculons, il se dirigea vers la fenêtre.

– Si vous sortez par la fenêtre d’ici cinq minutes, vous êtes morts... j’ai cinq amis qui surveillent la maison...

Il enjamba la fenêtre.

Aussitôt qu’il fut dans la ruelle, IXE-13 jeta le haut de forme, essuya sa moustache et changea de gilet.

Il enleva le loup qui cachait ses yeux et revint vers l’avant de la maison.

Quelques secondes plus tard, Nadia sortait en courant.

– Tu l’as attrapé ?...

– Qui ça ? demanda IXE-13.

– Mais... le Vengeur...

– Le Vengeur ?... qu’est-ce que tu racontes...

Marius expliqua avec de grands gestes.

– Un grand type, avec une voix basse... il s’est

sauvé avec les plans...

– Diable...

– Il portait un chapeau haut de forme...

IXE-13 s'écria :

– Quoi ?... Un chapeau haut de forme... mais j'ai vu un type sortir de la ruelle...

– C'était lui, s'écria Gisèle...

– Où est-il ? demanda Nadia...

– Il a sauté dans un taxi. Je crois que ce sera bien difficile de le rejoindre.

Nadia était éperdue.

– Nous avons échoué...

IXE-13 soupira :

– Ce n'est pas de notre faute. Vite, partons d'ici avant que Monfort ne se réveille. Il va s'apercevoir de la disparition de ses formules...

Nadia ne pouvait se consoler :

– Nous avons échoué... dans notre première mission...

– Vous avez l'enveloppe, avec l'adresse du

type ? demanda IXE-13.

– Oui...

– Nous allons la jeter dans un canal... c'est le plus simple moyen de s'en débarrasser et sans regarder.

Et le Canadien alla la jeter au coin de la rue.

– Où allons-nous ?...

– À Ottawa. Nous irons nous rapporter au Capitaine Mocknay.

Ils montèrent dans un taxi et se dirigèrent vers la gare.

Marius et Gisèle n'étaient pas certains, mais ils se doutaient bien que le fameux Vengeur n'était nul autre que le patron.

Ils arrivèrent à la gare à onze heures.

Un train partait pour Ottawa à onze heures dix.

– Je vais m'acheter un journal, fit IXE-13.

Il se dirigea vers un coin de la gare.

Lorsqu'il fut assez loin de ses amis pour ne pas être vu, il tira les formules de Monfort de sa

poche.

Il glissa le tout dans une enveloppe préparée à l'avance, et jeta l'enveloppe dans une boîte aux lettres.

Il passa aux kiosques des journaux et s'acheta une revue, puis revint trouver ses amis.

– Je me demande pour quel pays travaille ce Vengeur...

– C'est certainement un étranger, dit Nadia.

– Il cassait le français, peuchère...

– Je me demande comment il a fait pour savoir que nous devons voler les formules de Monfort ce soir...

– Nous ne le saurons jamais, sans doute.

Mais en montant sur le train, dans la bousculade, Nadia se sentit piquer dans le dos.

– Oh... qu'est-ce que c'est que ça...

– Un papier, fit Marius.

Il le prit et lut :

« Encore une fois, merci de votre obligeance. Vous m'avez bien rendu service. Nous nous retrouverons peut-être. À l'avenir, faites attention aux chambreurs qui sont près de vous... dans une chambre voisine. Les murs ont des oreilles.

Le Vengeur. »

IXE-13 poussa une exclamation :

– Ça, par exemple... c'est trop fort... Cet homme nous a surveillés constamment, sans que nous nous en doutions...

– Si on le retrouve, fit Nadia, nous triompherons... Vous avez vu comme j'ai pris soin de Monfort... Je ferai tomber le Vengeur dans mes pattes.

IXE-13 réprimait son envie de rire.

Il avait joué un bon tour aux Russes.

De plus, un de leurs meilleurs hommes, allait tomber entre les mains des autorités, puisqu'IXE-13 avait transmis le nom du type au Colonel.

– C'est un succès complet.

*

Le lendemain matin, Monfort, encore tout abasourdi par ce qui s'était passé chez lui durant la nuit, reçut une lettre.

Elle était grosse et semblait contenir beaucoup de papiers.

Il l'ouvrit.

– Ça, par exemple... ma formule...

Il y avait une carte épinglée à la formule.

« Monsieur Monfort.

Ne faites savoir à personne que vous avez retrouvé vos papiers. À l'avenir, méfiez-vous des trop belles femmes. Une chance que je veillais. Je ne serai pas toujours là.

Le Vengeur. »

– C'est à n'y rien comprendre, s'écria le

chimiste.

Il regarda les feuilles.

Tout y était... toutes ses formules, il ne manquait rien.

Mais IXE-13 pourra-t-il continuer longtemps ce double-jeu sans éveiller les soupçons de Nadia ?

Quelle mission lui confiera le Capitaine Mocknay ?

Et IXE-13 tentera-t-il de faire de Nadia une ennemie des Russes ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 725^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.